

L'OR
À LA
GORGE

UN FILM DE MARGOT CLAVEL & LEONA D'HUY

COURT MÉTRAGE

21' - France - 2019



SYNOPSIS

Lorsqu'elle apprend le décès brutal de sa mère, Ana se voit contrainte de revenir seule dans l'imposant château où elle a grandi. Mais l'ambiance pesante laisse présager que le lieu n'est pas resté complètement vide...



UN MOT DES REALISATRICES

Léona d'Huy
Margot Clavel

Amies de longue date, nous nous sommes rencontrées dans le petit internat d'un lycée de campagne gersoise. Attirées par les mêmes univers esthétiques, nos chemins respectifs ont longuement côtoyé des milieux artistiques complémentaires, que ce soit musique, arts plastiques ou cinéma.

C'est avec ces belles expériences que nous avons décidé d'écrire et de réaliser ce film ensemble.

Il traite du deuil difficile d'une femme, Ana, qui ne connaît et ne reconnaît plus la mère qui l'a élevée. Après avoir fui le château familial, elle revient, après le décès de sa mère, s'y confronter, une dernière fois peut-être.

L'esthétique fantastique est apparue assez rapidement dans l'écriture du scénario. Au-delà des apparitions



fantomatiques d'Elsa, la mère d'Ana, ce genre transparait particulièrement dans la métamorphose que subit la fille. Le retour dans l'imposant château ne la laissera pas indemne. D'abord très distante et cachée derrière un air faussement désinvolte, Ana ose progressivement s'approprier l'espace et les objets qui l'habitent.

À travers ce regain d'intérêt, elle se projette involontairement dans le corps de sa mère, qui

n'apparaît plus que dans quelques traces de vie laissées juste avant son décès. Des notes éparpillées, des pense-bêtes, des vêtements jaunes, des bijoux, des odeurs... Ana va, malgré elle, se réincarner en sa mère.

Entre libération et emprisonnement, Ana se retrouve marquée de tout ce qu'elle a tenté de fuir. Finalement, la haine qu'elle a voulu entretenir contre une mère beaucoup trop étouffante n'était



qu'une façon dissimulée d'appeler à l'aide, de redevenir la petite fille qu'elle a toujours été.

Les problématiques que nous souhaitons soulever dans ce court-métrage sont récurrentes dans notre travail. Bien qu'ayant chacune nos univers très personnels, nous nous complétons dans les discours et les formes qui en découlent. Le mélange des disciplines fut un des moteurs de l'écriture de ce scénario, alliant haute-couture, cinéma,

musique ou encore peinture. Toutes résonnaient avec l'envie de créer une belle histoire dont l'image léchée ne laissait pas, au premier regard, percevoir la noirceur totale qui s'y cache

Nous observons ce personnage déambuler dans des espaces à la fois minuscules et grandioses. Le château de Rochemontès, personnage du film à part entière, nous donne un rythme, des couleurs et des sensations qui

correspondent tout à fait à l'étouffement que subit Ana, notion fondamentale jusqu'à imprégner même le titre du film, **L'OR À LA GORGE.**

Ana se protège du passé grâce à des mélodies composées au saxophone, dont elle profite par le biais de ses écouteurs. Influencées par des airs New Soul ou Jazz, entre Kendrick Lamar et Kamasi Washington, ce sont l'unique réconfort contre sa solitude.

La musique a ses couleurs et ses sentiments qui résonnent bien avec l'ambiance du château. Rouge cerise, jaune impérial, vert émeraude, l'architecture intérieure nous offre une palette incroyable de nuances et la possibilité de composer nos cadres comme des tableaux.

SAYAT NOVA, OU LA COULEUR DE LA GRENADE (Sergueï Paradjanov, 1969), est un film qui nous a profondément marquées. Il relate l'histoire d'un poète arménien au XVIII^e siècle, depuis son enfance jusqu'à sa vie mystique au sein d'un couvent. La narration particulière du film tisse un poème visuel,

rempli d'objets incroyables, de formes mouvantes, de couleurs et de matières composées pour créer un langage secret déployé dans de magnifiques plans-tableaux.

Avec **L'OR À LA GORGE**, nous faisons un essai esthétique, une évolution dans les genres. Transporté entre plusieurs influences, à la fois fantastique et angoissant à la manière de **L'ORPHELINAT** (Antonio Bayona, 2007) et d'un **SUSPIRIA** (Dario Argento, 1977), le film oscille également vers un genre plus onirique et glacé.

Après une introduction pensée d'une manière presque documentée et observatrice du personnage encore inconnu d'Ana, l'image se

perfectionne et pousse la mise en scène à outrance, comme chez le couturier américain Tom Ford dans son **A SINGLE MAN** (2009) ou dans le **MADEMOISELLE** (2016) du coréen Park Chan-Wook.

L'image se lisse et se compose comme des tableaux, la vie se fige, et nous laissons Ana métamorphosée dans le château où elle a décidé de rester et de vivre, seule, comme sa mère. ■





FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

ANA, la fille

Quitterie Picamoles

ELSA, la mère

Anne-Laure Furgé

Écrit et réalisé par

Margot Clavel & Léona d'Huy

Assistante réalisation

Hélène Dagault

Chef Opérateur Image

Julien Bachelier

1ère Assistante Caméra

Amélie Vilanova

2ème Assistante Caméra

Salomé Grislin

3ème Assistant Caméra

Jamie Breck-Paterson

Chef Électro

Arthur Barrow

Électros/Machinistes

Guilhem Cléry

Améthys Passelac-Estrada

Chef Opérateur Son

Baptiste Juricic

Assistante Son

Lucie Peixoto

Scripte

Valentine Michez

Maquillage/Coiffure

Morgane Leverd

Décor/Costumes

Margot Clavel

Léona d'Huy

Accessoiriste

Camila Rodriguez Villar

Producteur

Baptiste Teyssendier de La Serve

Chargée de Production

Pauline Quinonero

Régisseurs

Fabien Ferrari

Tamara Binet

Quentin Hérédia

Montage

Margot Clavel

Léona d'Huy

Étalonnage

You Moor

ENSAV
ÉCOLE
PUBLIQUE
DE CINÉMA

**MANY
MOTHERS**

PRODUCTIONS